Ré-inventer l'école. Une école de qualité pour tous et pour chacun, Luigi Berlinguer

Préface de François Dubet, Éditions Fabert, 2017

Jean-Pierre Véran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/5927>

DOI : 10.4000/ries.5927

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 42-44

ISBN : 978-2-85420-615-9

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Pierre Véran, « *Ré-inventer l'école. Une école de qualité pour tous et pour chacun*, Luigi Berlinguer », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 75 | septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/5927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.5927>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2021.

© Tous droits réservés

Ré-inventer l'école. Une école de qualité pour tous et pour chacun, Luigi Berlinguer

Préface de François Dubet, Éditions Fabert, 2017

Jean-Pierre Véran

- 1 L'ouvrage de Luigi Berlinguer est nourri de sa riche expérience politique, nationale et européenne, et de sa culture d'universitaire, alliant connaissance fine du système éducatif en général et des frémissements de l'innovation en son sein, et conscience aiguë des enjeux idéologiques, éthiques, didactiques de l'éducation dans son pays comme à l'échelle internationale. À sa manière, François Dubet l'exprime dans sa préface : « Luigi Berlinguer n'est pas seulement un ancien ministre de l'éducation italien, un expert de l'école ayant tout vu, tout lu ou presque, c'est surtout un homme de la Renaissance. Il n'est pas nostalgique des Humanités du passé : il plaide pour une nouvelle Renaissance dans une Italie et une Europe qui ne regardent plus que derrière elles ».
- 2 Le titre et son sous-titre clarifient l'enjeu de cet essai : il ne prône ni restauration ni refondation, mais argumente pour une réinvention de l'école, conciliant qualité, équité et personnalisation.
- 3 Dès le premier chapitre, le diagnostic est posé : « l'approche ne peut être que le dépassement d'une école désormais désuète ». Ce dépassement passe par la transformation des rôles jusqu'ici assignés à l'enseignant et aux élèves. Luigi Berlinguer plaide pour un « *learner centred teaching* », car « une école sans connaissances ni notions est une école de l'ignorance, mais avec uniquement des connaissances et des notions, ce n'est ni une école de culture ni une école de formation ». Est donc essentielle la création d'environnements d'apprentissage projetant l'élève vers un contexte culturel, social et économique plus large que le milieu scolaire. L'élève apprend ainsi à agir de façon autonome et responsable, dans une école qui n'est plus celle de la verticalité transmissive et répétitive, mais de l'horizontalité participative.

- 4 On connaît l'argumentation des défenseurs de l'école bureaucratique centralisée, focalisée sur les savoirs plutôt que sur ce que l'élève apprend : tout écart par rapport à ce modèle serait un pas vers la fragmentation et la marchandisation de l'éducation. Luigi Berlinguer répond à ces réticences en fixant pour horizon l'école comme bien commun régi par le principe de subsidiarité. Un curriculum concerté nationalement sert de cadre à l'offre éducative élaborée par chaque unité ou réseau d'enseignement, disposant de 15 à 30 % de l'horaire global pour encourager les vocations culturelles qui lui sont spécifiques. Cette flexibilité s'applique aussi aux élèves, de manière à les éduquer au choix entre divers parcours optionnels dès le collège.
- 5 Luigi Berlinguer déploie la dialectique de la verticalité et de l'horizontalité. Il envisage ainsi de passer de cursus uniques et fermés (l'école d'hier fondée sur l'opposition entre les savoirs et la séparation des matières) à des cycles ouverts et continus, marqués par la continuité et non plus la discontinuité, le dynamisme et non plus la fermeture. Ils supposent une articulation épistémologique et méthodologique, aucune matière n'étant plus centrale, puisque c'est l'élève qui est central, non les savoirs ou les enseignants. Si la structure du cursus reste donc verticale, les méthodes et les contenus sont horizontaux. Cette réinvention suppose également de dépasser les antinomies entre savoir et faire, corps et esprit, déductif et inductif, pour redéfinir ce qu'est une culture.
- 6 S'appuyant sur Edgar Morin (la complexité pour surmonter la parcellisation des savoirs) comme sur Dewey (*learning by doing*), Luigi Berlinguer propose donc de passer de l'école de la transmission à l'école laboratoire. Cette approche dynamique repose sur une didactique interdisciplinaire par problèmes (*problem posing, problem solving*) fondée sur l'apprentissage coopératif (*empowered peer education*).
- 7 Il consacre un chapitre entier à l'espace et au temps de l'apprentissage. Dans l'école d'hier, la salle de cours standardisée et contraignante est l'alpha et l'oméga de l'espace scolaire. Il s'agit désormais de penser un espace d'apprentissage diversifié, sollicitant, stimulant, flexible et multiforme, en lien avec un cursus souple. Dans le même esprit, il substitue au temps scolaire rigide et non modifiable le temps flexible de l'apprentissage. Désormais le temps scolaire se compose du temps pour apprendre et du temps pour enseigner. Il regrette à ce propos une spécificité italienne : l'absence de bibliothèque scolaire.
- 8 Luigi Berlinguer met l'accent sur deux autres spécificités italiennes à corriger : les sous estimations des cultures scientifique et musicale. Il faut donner toute leur place à ces apprentissages et en renouveler les méthodes, qui doivent être fondées, pour les enseignements scientifiques, sur la recherche et l'enquête. Rappelant que l'absence d'enseignement pratique de la musique est en opposition avec Aristote, le quadrivium médiéval et Leibnitz, Luigi Berlinguer considère la pratique musicale comme bénéfique pour l'apprentissage de l'élève et la qualité de l'éducation.
- 9 L'alphabétisation numérique est un défi essentiel de l'école à réinventer. Luigi Berlinguer s'appuie sur la notion de *prosumer*, qui caractérise les usages numériques où chacun est à la fois producteur et consommateur d'informations, de ressources. Pour s'approprier la culture numérique, il ne faut pas compter sur les instruments numériques seuls, mais sur la transformation des enseignants et des élèves en *prosumers*.

- 10 L'heure est donc venue d'un humanisme nouveau, articulant humanités, culture scientifique et numérique. Les humanités classiques sont vivantes, si elles échappent à la canonisation déplorative et sont parties prenantes de la formation du citoyen.
 - 11 Ce nouvel humanisme s'appuie également sur l'éducation tout au long de la vie, en raison des liens toujours plus étroits, dans une économie de la connaissance, entre culture et travail. Il ne s'agit pas d'asservir l'éducation à l'économie, mais de prendre en compte la relation entre formation et production.
 - 12 Finalement, on peut situer l'enjeu de la renaissance de l'école dans le passage de l'égalité faible (la trop fameuse égalité des chances d'accès à l'éducation) à l'égalité forte, celle du droit à la réussite pour tous.
 - 13 Très concrètement illustré d'exemples qui montrent que la dynamique du changement est présente dans l'école italienne, cet essai a le mérite de rassembler en quelques chapitres une riche expérience et une réflexion prospective sur l'école dont nous avons besoin ici et maintenant, en Italie et ailleurs. Il se démarque par son angle d'approche, révélé par le titre, d'autres essais prophétisant la déscolarisation de la société comme Ivan Illich en 1971, et prend le contre-pied de ceux qui déplorent « la fin de l'école » comme la cohorte des conservateurs d'une école mythifiée et lyophilisée. Pour lui, l'école est à ré-inventer, à re-crée : si l'on considère que l'école répond au besoin d'apprentissages non situés dans une société, nos sociétés, à l'ère du numérique et de l'accès de tous à une scolarisation longue, ont toujours plus besoin d'école, mais d'une école plus efficace que celle héritée du siècle dernier.
-

AUTEUR

JEAN-PIERRE VÉRAN

Jean-Pierre Véran est inspecteur d'académie (H). Il intervient en formation de l'encadrement en académie et à l'École supérieure de l'éducation nationale (ESEN) sur la gouvernance des organisations éducatives, les politiques éducatives et l'éducation aux médias et à l'information. Courriel : jeanpierreveran@gmail.com ; Blog : <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-veran/>